

*Homélie de Mons. Jérôme Beau,
archevêque de Bourges (France)*

BUDAPEST-ERZSÉBETVÁROSI
ÁRPÁD-HÁZI SZENT ERZSÉBET PLÉBÁNIATEMPLOM

La source de ma vie est en Toi, Seigneur

La Vierge Marie, au long de son itinéraire, nous apprend à recevoir son Fils Jésus et à lui dire « oui » afin qu'il nous fasse entrer dans la communion du Père.

Trois fois, dans sa vie, elle reçut le Corps de son Fils pour l'offrir au Père :

- à l'Annonciation, par le don de l'Esprit-Saint, elle le tissa de sa chair pour le donner au monde ;
- au pied de la croix, elle le reçut dans ses bras pour l'offrir au Père ;
- après la Pentecôte, elle le recevait dans l'Eucharistie, dans sa vocation de mère de l'Eglise et de tous les hommes.

A chaque Eucharistie, en recevant le Christ dans sa Parole et dans le Pain consacré, nous sommes invités à entrer dans cette intimité de la relation de la Vierge Marie à son Fils, et à devenir une éternelle offrande à la gloire du Seigneur.

1° Recevoir le Christ en disant le « Oui » de la Vierge Marie

Dès son plus jeune âge, elle avait appris que la volonté du Père était que tout homme soit sauvé. Elle savait que le Seigneur n'oubliait aucun de ses enfants, que chacun avait du prix à ses yeux. Aussi, lorsque l'ange Gabriel lui demanda de porter l'Enfant-Dieu, elle se présenta en offrande à la volonté du Père : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ». Elle était disponible pour que la volonté du Père puisse s'accomplir à travers elle. Sainte Thérèse de Lisieux dira : « Je veux être une hostie vivante entre les mains du Seigneur ». Communier, c'est se laisser transformer par Celui que l'on reçoit, pour devenir Christ.

A chaque Eucharistie, nous recevons l'appel à Le recevoir afin qu'il puisse, en nous, prendre chair de notre chair. Comme la Vierge Marie a

tissé le Christ en elle par l'action de l'Esprit-Saint, elle est notre mère et nous enfante à notre condition « de Christ ».

Le signe donné est celui du Magnificat. Lors de sa visitation auprès de sa cousine Elisabeth, la Vierge Marie a exulté de joie. Jean Baptiste a tressailli en rencontrant son Sauveur Jésus Christ. Recevoir le Christ est toujours une source de joie. Celle-ci est de Le faire grandir en nous. La vocation de Jean Baptiste était double : tressaillir de joie à la rencontre du Christ et Le laisser prendre toute son humanité. Comme il nous l'exprimera à la fin de sa vie : « Pour que ma joie soit complète, il faut qu'il grandisse et que je diminue ». La joie est dans cette rencontre intime d'un Dieu qui nous aime avec chacun d'entre nous. Telle est la source de la joie à laquelle nous sommes invités à chaque Eucharistie.

Dans le chemin de notre foi, il est important d'apprendre à vivre de cette rencontre. Pour cela, dans notre prière, il est bon de garder la mémoire de cette joie ; la mémoire de ces moments où la joie a envahi notre cœur en nous enseignant le chemin de la Vie avec le Seigneur. Ainsi, avec la Vierge Marie, à chaque communion, du fond de nos cœurs s'élèvera l'action de grâces : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ». « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (Lc 1, 40).

*2° Recevoir le Christ, comme la Vierge Marie, sa Mère,
le reçoit au pied de la Croix*

Au pied de la croix, la Vierge Marie est unie à son fils dans la douleur comme dans l'intercession. Elle sait que ce chemin est celui de l'accomplissement de la volonté du Père : que tout homme soit sauvé. Sa présence au pied de la croix nous apprend à être « tout un » avec le Christ et à porter au Père les joies, les souffrances, les douleurs et les espoirs du monde. Rien de ce qui est humain, de ce qui fait notre vie humaine, n'est étranger à Dieu. Dans l'incarnation, il a tout assumé de notre humanité, à l'exception du péché, pour que, dans le don de sa vie et son intercession, le tout de l'homme soit sauvé. « Tout ce qui est assumé est sauvé. »

L'Eucharistie est la source de la vie. Elle est le lieu où, unis au Christ, nous intercédons avec Lui pour le Salut du monde et où nous entrons dans la volonté du Père.

En recevant dans ses bras le corps mort de son fils, la Vierge Marie est tout offrande à l'amour du Père. En le déposant dans le tombeau, elle l'offre au Père dans l'Espérance de la Résurrection.

Dans la détresse de la souffrance ou de la mort, nous sommes tournés vers le Seigneur, intercédant dans la foi, espérant en la Résurrection. Tandis que nous entrons dans la prière eucharistique, nous rendons grâce pour notre Seigneur Jésus-Christ qui a rejoint l'homme jusque dans la mort.

Au pied de la croix, avec la Vierge Marie, nous pleurons, mais nous rendons grâce aussi de pouvoir contempler, dans le don qui nous est fait, l'infini de l'amour.

La prière eucharistique nous fait entrer dans le mystère du dernier repas, de l'intercession et de la mort de Jésus. Elle nous entraîne, au-delà de la mort, à participer à la Résurrection. Aujourd'hui, en recevant le Corps de Jésus comme la Vierge Marie, nous apprenons à le recevoir dans tous ses modes de présence, mais particulièrement dans ce don total d'amour qu'est le don de sa vie sur la Croix. De son côté ouvert coula l'eau et le sang. Avec Marie, avec l'Eglise, nous recueillons l'eau et le sang et nous vivons de l'Eucharistie.

Associée au don du Christ à son Père, la Vierge Marie est tout offrande, unie à celle de son fils. Avec elle, nous sommes associés à ce don pour toute l'humanité. La Vierge Marie nous apprend à devenir offrande au Père.

3° Recevoir le Christ comme la Vierge Marie dans la célébration eucharistique des premières communautés chrétiennes

Suivons maintenant la Vierge Marie entre Ascension et Pentecôte, et au cours des célébrations eucharistiques parmi les fidèles de la première génération chrétienne. Avec eux, elle était fidèle « à la fraction du pain » (Ac 2,42).

Elle qui avait nourri « de son sein virginal l'incarnation du Verbe de Dieu » (Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 55) ; elle qui, en quelque sorte, était le premier « tabernacle » de l'histoire « dans lequel le Fils de Dieu, encore invisible aux yeux des hommes, se présente à l'adoration d'Elisabeth ; » voici qu'elle écoute, de la bouche de Pierre, de Jean, de Jacques et des autres Apôtres, les paroles de la dernière Cène : « Ceci est

mon Corps, donné pour vous ». Ce corps offert en sacrifice et représenté sous les signes sacramentels était le même que celui qu'elle avait conçu dans son sein. » « Recevoir l'Eucharistie devait être, pour Marie, comme si elle accueillait de nouveau en son sein ce cœsur qui avait battu à l'unisson du sien et comme si elle revivait ce dont elle avait personnellement fait l'expérience au pied de la Croix » (Ibid., n° 56).

Chacun de nous, nous entendons le Christ dire à sa mère : « Voici ton fils » et nous dire « Voici ta mère ». En nous donnant à Marie comme son fils, le Christ appelle sa mère à nous recevoir et nous invite à nous laisser façonner par elle, à nous laisser accompagner par elle. Elle est notre mère ; elle est la mère de l'Eglise ; elle est présente à chacune de nos célébrations eucharistiques.

C'est elle qui nous entraînera dans l'attente de la joie complète en mettant sur nos lèvres, après chaque communion, les paroles du Magnificat.

Conclusion

Recevant le Christ, source de toute notre vie, lors de la communion eucharistique, nous entendons la Vierge Marie, sa mère, nous dire comme au jour de Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira ». A cet appel, nous répondons par un « amen », c'est-à-dire par le fiat de la Vierge Marie.

En recevant le Christ et en nous laissant enfanter par sa mère, la joie de Dieu grandit en nous et la louange nous saisit : Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur.